

LES CANADIENS D'ORIGINE UKRAINIENNE

RÉFLEXIONS SUR LES PREMIÈRES ANNÉES



Archives publiques
Canada

Public Archives
Canada

LES CANADIENS D'ORIGINE UKRAINIENNE
RÉFLEXIONS SUR LES PREMIÈRES ANNÉES

UNE EXPOSITION ITINÉRANTE

Recherche et texte : Oksana K. Migus
avec l'aide de Walter Neutel

Conception de l'exposition : Jolande Kiss

Production du catalogue : Services d'information

ARCHIVES ETHNIQUES NATIONALES



Archives publiques
Canada

Public Archives
Canada

Couverture : Troupe de théâtre, P. Mohyla Ukrainian Institute,
Saskatoon, 1919.

N^o de négatif : PA 88604

Collection George E. Dragan

Collection nationale de photographies

Photo, p. 6 : Orchestre et troupe de théâtre, A. Kotzks Ukrainian
Students Society, M. Hrushevsky Ukrainian Insti-
tute, Edmonton, 1924.

N^o de négatif : PA 88424

Collection George E. Dragan

Collection nationale de photographies

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1979

N^o de cat. : SA2-105/1979

ISBN : 0-662-50297-3

INTRODUCTION

L'exposition intitulée *Les Canadiens d'origine ukrainienne - Réflexions sur les premières années* a été montée pour permettre au public de mieux comprendre les caractéristiques et les réalisations de la première génération de Canadiens d'origine ukrainienne. Pendant trente-cinq ans, de 1891 à 1926, les membres de la collectivité ukrainienne s'identifièrent d'emblée à la société canadienne, tout en établissant les institutions et les structures qui devaient permettre aux générations suivantes de conserver et de développer leur patrimoine culturel. Tous les documents choisis pour cette exposition sont conservés aux Archives ethniques nationales des Archives publiques.

Les Canadiens d'origine ukrainienne sont aujourd'hui environ 600 000; plus de 500 000 sont nés au Canada, de familles souvent établies ici depuis trois ou quatre générations. Ils font partie intégrante de la mosaïque canadienne; leurs traditions et leurs valeurs comptent parmi les trésors culturels du Canada. Leurs magnifiques églises, dont les dômes bulbeux dominent le paysage des Prairies, leurs *pysanky* (œufs de Pâques) multicolores et leurs danses enlevées sont autant de manifestations de la culture canadienne.

On trouve des Canadiens d'ascendance ukrainienne presque partout au Canada, et dans toutes les sphères d'activité, que ce soit la politique, l'enseignement, les professions libérales, le commerce ou la culture. Ils ont construit notre pays, côte à côte avec d'autres Canadiens. Après s'être d'abord installés dans les campagnes, surtout, ils habitent maintenant les grandes villes du pays.

LES PREMIERS COLONS

C'est l'honorable Clifford Sifton, ministre de l'Intérieur sous le gouvernement Laurier, qui favorisa l'immigration ukrainienne au Canada par son travail de colonisation; il désirait en effet peupler les Prairies le plus rapidement possible. En outre, ce mouvement fut appuyé activement par M. Joseph Oleskiw, professeur à l'école normale de Lviv, qui écrivit plusieurs petits livres pour encourager ses compatriotes à aller chercher un nouveau foyer et une vie meilleure au Canada. Après une visite au Canada en 1895, il rassura les Ukrainiens en leur décrivant les conditions d'établissement au Canada et en leur vantant la qualité du sol pour l'élevage et l'agriculture.

Entre 1890 et 1914, plus de 175 000 Ukrainiens arrivèrent donc au Canada, provenant pour la plupart des provinces de Galicie et de Bucovine, qui faisaient alors partie de l'empire austro-hongrois. Ces Ukrainiens, qu'on appelait généralement à l'époque Galiciens, Bucovins ou Ruthènes, étaient attirés par la promesse d'obtenir gratuitement des terres fertiles au Canada, et par la perspective d'un avenir meilleur pour eux-mêmes et leurs enfants.

Il semblerait que Wasyl Eleniak et Ivan Pylypiw (Pylypivsky) aient été les deux premiers pionniers établis ici, et que leurs rapports enthousiastes sur les possibilités du Canada aient contribué à faire grossir le flot des immigrants, qui, de quelques centaines au début, se comptèrent bientôt par milliers. Le gouvernement permit aux Ukrainiens de s'installer dans de petites colonies, dont les premières étaient situées au Manitoba, à Brokenhead, Gonor, Stuartburn et Dauphin.

Tous trimaient vaillamment sur leurs nouvelles terres. Au début, ils achetaient leur équipement en commun : une charrue ou une herse servaient souvent à trois ou quatre familles. Ils commençaient par assurer la subsistance de leur famille, puis, après avoir défriché quelques acres de terrain, ils pouvaient se mettre à vendre leurs produits. Diverses variétés de blé ukrainien avaient en fait précédé les fermiers ukrainiens au Canada. Le blé «Red Fife», notamment, fut en quelque sorte le « premier immigrant ukrainien ». Transplantée par des Écossais, dès 1843, il s'agissait d'une variété résistante, particulièrement appropriée au court été des Prairies, puisqu'elle mûrissait dix jours plus vite que les autres sortes de blé.

LE DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

La sécurité économique était naturellement une préoccupation importante pour ces néo-Canadiens, mais ils ne s'en souciaient pas outre mesure dès qu'ils pouvaient subvenir à leurs besoins essentiels. Les immigrants ukrainiens s'intégrèrent très vite à la société canadienne, surtout dans l'Ouest du pays, et leurs églises, écoles, journaux et centres de loisirs jouissaient de nombreux appuis.

L'Église avait été pendant des siècles une importante institution en Ukraine, tant sur le plan social que religieux. Il n'est donc pas étonnant que la vie des premiers Ukraino-Canadiens ait été centrée sur elle. En 1897, presque simultanément, deux

églises ukrainiennes furent construites : une église grecque catholique à Edna-Star (Alberta) et une église orthodoxe à Gardenton (Manitoba). La liturgie catholique ressemblait beaucoup à celle des orthodoxes, ces deux confessions ayant adopté les rites orientaux (byzantins) auxquels ils avaient incorporé depuis longtemps de pittoresques traditions ukrainiennes. Les églises constituaient des centres de rencontre pour les activités sociales et religieuses, et plusieurs des organisations communautaires ultérieures furent formées à partir des groupes paroissiaux.

L'éducation fut également pour la collectivité ukrainienne un important facteur d'intégration au milieu canadien; l'organisation des écoles indique par ailleurs que le pays d'accueil s'adaptait lui aussi aux arrivants. En effet, les enfants qui avaient immigré avec leurs parents ou qui étaient nés au Canada—le premier d'entre eux fut Franko Yaciw, né le 14 février 1893 à Winnipeg—étudiaient dans des écoles bilingues, où l'enseignement se faisait en anglais et en ukrainien. Cette dernière langue n'était d'ailleurs qu'une des nombreuses langues employées dans les écoles bilingues du Manitoba entre 1896 et 1906. Le gouvernement manitobain ouvrit en outre une école normale ukrainienne à Brandon en 1906, pour assurer la formation de professeurs ukraïno-canadiens. Elle fut fermée en 1916.

Lorsque cessa le bilinguisme dans les écoles, la collectivité entreprit de fonder et d'administrer ses propres maisons d'enseignement pour dispenser une formation scolaire, religieuse et linguistique. Parmi les premières, notons le *Taras Schevchenko Bursa*, pensionnat fondé en 1907 à Vegreville (Alberta), et le *Provista Reading Hall*, composé d'une bibliothèque et d'un centre pour autodidactes, ouvert en 1908 à Lady (Saskatchewan). L'institut Petro Mohyla vit ensuite le jour à Saskatoon en 1916; sa création fut en grande partie l'œuvre de Wasyl Swystun, qui en devint le premier recteur. Vint ensuite le *Michael Hrushevsky Ukrainian Institute* (devenu le collège Saint-Jean) ouvert à Edmonton en 1918; il fut suivi de plusieurs autres. Certains de ces établissements, comme le collège *St. Andrew* fondé plus tard à Winnipeg, sont maintenant affiliés à des universités canadiennes. Par ailleurs, d'autres écoles de langues, où l'on donnait des cours le soir et pendant les fins de semaine, furent ouvertes dans diverses localités; l'ukrainien est aujourd'hui enseigné à nouveau dans les écoles publiques de plusieurs provinces et est même employé dans l'enseignement bilingue en Alberta.

INCORPORATED UNDER THE LAWS
OF THE
DOMINION OF CANADA, MAY 22nd, 1917



SUBSIDIARY

SHARES

ONE

Ruthenian Farmers' Elevator Co., Ltd.

CAPITAL \$250,000

This Certifies that
is the owner of one Shares of the Capital Stock of
Ruthenian Farmers' Elevator Co., Ltd.
transferable only on the books of this Corporation in person or by Attorney
upon surrender of this Certificate, property endorsed.
IN WITNESS WHEREOF, the said Corporation has caused this Certificate to be signed
by its duly authorized officers and its corporate seal to be hereunto affixed
this twenty eighth day of December, 1917

J. A. Ferby PRESIDENT

Peter Storch SECY. TREAS

\$100.00

LA PRESSE UKRAINIENNE

Le premier journal en langue ukrainienne, le *Kanadiysky Farmer* (le fermier canadien), fut fondé en 1903; John Negrich en était alors le rédacteur en chef. D'autres journaux et magazines ukrainiens furent bientôt fondés et, bien que ces publications se soient rarement avérées rentables, elles jouèrent un rôle important au sein de la collectivité en aidant les immigrants à s'adapter à leur nouvelle patrie et à comprendre son gouvernement et ses habitants; elles permettaient en outre à ceux qui ne connaissaient pas très bien l'anglais ou le français de faire valoir leurs talents littéraires. Elles aidèrent donc la collectivité à trouver son identité et à définir son rôle dans la société canadienne.

Au moins treize journaux, pour la plupart des hebdomadaires, furent fondés avant la première guerre mondiale, et nombre d'autres pendant les premières années du conflit. En 1918, il en existait environ huit, dont le *Canadian Farmer* et le *Ukrainian Voice*, tirés à 10 000 exemplaires chacun. Le gouvernement interdit ensuite la publication de presque tous les journaux en langues étrangères. Peu après, certains d'entre eux, dont le *Canadian Farmer* et l'*Ukrainian Voice*, purent recommencer à paraître sous l'étroite surveillance de la censure de la presse, à la condition d'être bilingues, c'est-à-dire d'inclure en regard du texte ukrainien une traduction anglaise complète. Ces restrictions ne furent levées qu'après la fin de la guerre.

Pendant les premières décennies, un certain nombre de livres furent également publiés en ukrainien. Le premier fut un catéchisme ukrainien imprimé à Winnipeg, et le second, *Pisni Immigrantiv* (poèmes d'immigrants sur l'Ancien et le Nouveau Monde), de Theodore Fedyk, fut publié à Winnipeg et réédité six fois, car il se vendit à 50 000 exemplaires.

Au début de la guerre, lorsque prit fin la première vague d'immigration, il existait déjà un certain nombre de troupes de théâtre itinérantes, de chorales, de compagnies de danse, d'artistes, de musiciens et d'écrivains ukrainiens. Des cercles littéraires et éducatifs s'étaient formés dans la plupart des colonies ukrainiennes avant 1914, comme celui de l'école *Plum Ridge*, ouvert en 1912 à Pleasant Home (Manitoba). Grâce à ces centres, les Canadiens d'origine ukrainienne purent définir leur identité culturelle et veiller à ce que leur patrimoine reste une tradition bien vivante au sein de la mosaïque culturelle canadienne.



LA GUERRE

Lorsque la Grande Guerre éclata, en 1914, bon nombre de Canadiens d'origine ukrainienne montrèrent qu'ils avaient vraiment pris racine au Canada en s'enrôlant dans l'armée. Plus de 10 000 d'entre eux, soit environ 30 p. 100 des hommes âgés de quinze à cinquante ans, s'engagèrent et, le 5 octobre 1917, un Ukrainien, Philip Konoval, reçut des mains du roi George V la plus haute décoration militaire, la croix de Victoria. Si certains gagnèrent une confiance accrue en eux-mêmes en participant ainsi à la guerre, d'autres durent angliciser leurs noms afin d'éviter la discrimination.

En effet, les Ukraino-Canadiens furent en butte aux persécutions politiques pendant la première guerre mondiale, parce que beaucoup étaient nés dans les provinces appartenant à l'empire austro-hongrois. Le gouvernement se servit des pouvoirs que lui accordait la Loi sur les mesures de guerre pour en interner plus de 5 000 pendant plusieurs années, puis pour dissoudre le parti social-démocrate ukrainien et le groupe révolutionnaire ukrainien, interdire l'usage de l'ukrainien dans toutes les réunions, sauf les offices religieux, et supprimer la presse ukrainienne.

L'ENGAGEMENT POLITIQUE

Ces néo-Canadiens ne s'occupaient pas seulement d'activités communautaires : certains d'entre eux siégeaient aux conseils municipaux ruraux, comme présidents et conseillers, par exemple M. Pacholok, à Ethelbert (Manitoba) en 1915, Theo Wachna, à Stuartburn (Manitoba) en 1903, et P. Iwanejshyn, à Hadashville (Manitoba) en 1915. Dès que leur collectivité eut pris une certaine importance, les Ukrainiens furent très bien représentés aux autres paliers de gouvernement, par des hommes politiques comme Nicholas Bachynsky, professeur et législateur, élu trois fois à l'assemblée législative du Manitoba, Michael Luchkovich, de Vegreville (Alberta), élu à deux reprises à la Chambre des communes, et George Dragan, qui siégea à l'assemblée législative de la Saskatchewan.

La collectivité ayant assumé très tôt un rôle politique, elle se sentait assez forte pour exprimer son opinion sur la scène nationale, voire internationale. Ainsi, lorsque le gouvernement interna certains « étrangers ennemis » et imposa d'importantes restrictions quant à l'usage des « langues des ennemis », elle avait suffisamment confiance en elle-même pour protester. De même,

l'Ukrainian-Canadian Citizens League envoya des représentants à la conférence de paix de Paris, où se décida l'avenir de l'Europe, afin d'inciter les délégations du Canada et du Commonwealth à reconnaître le principe de l'autodétermination de toutes les régions de l'Europe, et notamment de l'Ukraine. Les Ukrainiens estimaient en effet que, dans d'autres régions du monde, les hommes devaient pouvoir profiter de droits, libertés et responsabilités identiques à ceux existant au Canada. Ils ne furent évidemment pas les seuls à adopter cette attitude, mais toutes ces collectivités ethno-culturelles qui influèrent sur la position du Canada à Paris et au sein de la Société des Nations ont contribué à asseoir la réputation dont jouit aujourd'hui le Canada sur la scène internationale.

NOTRE RESPONSABILITÉ COMMUNE

Ces pionniers canadiens d'origine ukrainienne sont maintenant disparus, mais nombre de ceux qui sont nés à cette époque participent encore activement à la vie du pays. Cependant, leur tour viendra eux aussi et il ne nous restera plus, pour nous rappeler leurs réalisations et leurs difficultés, que les documents conservés dans les dépôts d'archives. Malheureusement, ces documents sont trop peu nombreux et ils ne nous donnent qu'un aperçu très incomplet du passé. Or, si les Archives publiques du Canada, les archives provinciales et divers autres établissements peuvent conserver ces documents, ils ne peuvent pas en créer. Seuls les particuliers qui possèdent des témoignages sur cette époque peuvent assurer leur conservation en les confiant à un dépôt d'archives.

Українська Видавнича Спілка
в Канаді
UKRAINIAN PUBLISHING CO. LTD.

RUTHENIAN NATIONAL OFFICE

ASSOCIAZIONE DELLA STAMPA ESTERA
DE STAMPA
Tovora di Ricominciamento
N. 5237
M. J. J. J.



PRINCESS THE
14-17 NOVEMBER 1925
ВЕНСЬКИЙ ВИСТУП

Programme
ASILE AVRAMENKO
RUSSIAN BALLET



SOURCES DOCUMENTAIRES SUR L'HISTOIRE DES CANADIENS D'ORIGINE UKRAINIENNE AUX ARCHIVES PUBLIQUES

On trouve une abondante documentation sur les Canadiens d'origine ukrainienne dans les archives de divers ministères et organismes du gouvernement fédéral, notamment l'Agriculture, la Citoyenneté, le Canadien National, les Terres de la Couronne, le Cabinet du gouverneur général, l'Immigration, la Justice, le Travail, les Services nationaux de guerre et le Bureau de censure.

Les documents personnels de nombreux premiers ministres, ministres et hauts fonctionnaires, et les dossiers de plusieurs organismes non ukrainiens renferment également des renseignements très utiles à cet égard.

Les documents reçus de la communauté ukraïno-canadienne comprennent des manuscrits, photographies, films, documents sonores et plusieurs milliers d'imprimés (programmes, affiches, brochures rares, journaux, livres, ouvrages commémoratifs et magazines). Les collections les plus importantes proviennent des personnes et des organisations suivantes :

Le Comité des Ukrainiens canadiens
La Fédération nationale de la jeunesse ukrainienne du Canada
L'Association de la jeunesse canadienne-ukrainienne
La *World Federation of Ukrainian Women*
La *Plast-Ukrainian Youth Association*
L'Union des étudiants ukrainiens canadiens

Antonovych, Katerina	Kaye-Kysilewsky, Vladimir
Avramenko, Wasyl	Kysilewska, Olena
Bodrug, Ivan	Kiriak, Illia
Bossy, Walter	Kovalevitch, John
Dragan, George	Mandryka, Mykyta
Jeremijew, Mychailo	Rudnyckyj, Jaroslav
Woycenko, Petro et Ol'ha	